

**Voici l'interview de Monseigneur Gérard Coliche qui, durant son séjour à Rosazia où il a de la famille, a célébré la messe dans plusieurs paroisses du Cruzzini. à Azzana, Salice et Rezza, le 30 août, ainsi que le 6 et le 13 septembre derniers**

**Ordonné prêtre en 1969, à l'âge de 29 ans, il est évêque auxiliaire de Lille et membre du Conseil Famille et Société de la Conférence des évêques de France**

- 1. Monseigneur, accepteriez-vous de me parler de votre foi. Quel en est le socle, et ce qui vous a donné l'énergie d'être qui vous êtes et de faire ce que vous faites.*

Ma foi est née très tôt, dans une famille de 9 enfants, très chrétienne. A la fois fervents dans la vie de tous les jours et très engagés dans la vie du monde, mes parents m'ont permis de comprendre que les chrétiens ont la mission de participer à la construction d'un monde de paix, de joie, d'amour.

Vers 10-11 ans, j'ai perçu pour la première fois l'appel du Seigneur, dans le désir de me donner aux autres. J'ai eu l'impression que pour moi, la meilleure manière de les aider était de leur faire découvrir ce cadeau extraordinaire qu'est l'amour de Dieu. J'étais pensionnaire dans un environnement où je me considérais un peu seul dans une collectivité importante, même si je participais à un mouvement de jeunes qui s'appelle maintenant Mouvement Eucharistique des Jeunes. <http://www.iesuites.com/2012/02/mej-2/>

J'en ai donc parlé à mes parents, je leur ai dit que j'avais reçu un appel du Seigneur, je devais avoir 12 ans ; mon père m'a proposé d'entrer au Petit Séminaire. Curieusement j'ai dit non, peut-être pour ne pas me couper de la vie des autres enfants. Je suis donc resté au collège catholique. Pendant l'adolescence, je n'ai pas approfondi cet appel, et je me suis dit que je prendrais ma décision après le bac. Mais je n'étais pas encore prêt, et à la suite du bac mathématiques élémentaires, j'ai entrepris une licence de math, tout en poursuivant ma vie de chrétien dans le mouvement de la JEC ; je n'ai pas eu le temps de terminer ma licence avant de faire mon service militaire obligatoire ; en revenant du service, un jour où j'étudiais pour passer un concours pour une école d'ingénieur, il m'est apparu clairement, tout à coup, que ma voie était la prêtrise ; cette décision ne passait plus par un raisonnement, c'était une évidence, mon choix était fait.

A partir de là, je n'ai plus eu d'hésitations, et après 5 ans au grand séminaire, je suis devenu prêtre en 1969.

2. *Pourriez-vous dire que votre vocation de prêtre a été comme la pâte qui doit reposer un certain temps pour lever afin de donner un bon pain bien doré, ou peut-être comme une graine qui reste en terre dans l'attente du printemps ?*

Je choisirais l'image de la graine qui est enfouie et qui est travaillée par la terre pour surgir au printemps. Il m'a fallu ce temps de maturation pour me retrouver avec moi-même et dire oui au Seigneur.

3. *Comment avez-vous vécu la « révolution » de mai 68 ? A l'heure de la libération des mœurs, et du fameux « Il est interdit d'interdire », qu'est-ce qui a pu inciter un jeune homme à choisir une foi tant décriée par une société laïque, anticléricale influencée par le marxisme, et à signer un engagement qui inclut l'obéissance, et la chasteté ?*

En mai 68, j'étais au séminaire à Paris et je me souviens avoir assisté à une manifestation. Au séminaire, nous étions en effervescence autour d'un désir de travailler plus en équipe. Nous sommes construits par notre histoire, notre enracinement, et cette histoire nous donne les repères qui continuent à nous structurer même quand nous nous trouvons plongés dans d'autres mondes.

La question est de savoir comment nous nous adaptons à l'arrivée de ces autres mondes : blocages, noyades, changements de cap, ou réaffirmation de notre socle fondateur.

4. *Toute vie est faite de roses et d'épines. Dans votre foi, quelle est la part des roses et celle des épines, autrement dit, avez-vous trouvé que c'était difficile d'être catholique, et encore plus d'être un prêtre dans la 2ème moitié du 20 siècle et jusqu'à aujourd'hui ?*

La difficulté, dans notre ministère, c'est de s'affronter à une culture indifférente à l'existence même de Dieu, à la fois chez des personnes, dans des événements et dans des courants de pensée qui ne permettent pas l'épanouissement d'une vraie liberté.

Un autre aspect difficile, c'est la séparation profonde entre l'action humaine et la relation à Dieu, alors que le Mystère Pascal, c'est justement l'articulation la plus profonde entre l'amour de Dieu et l'Amour du prochain.

*Pouvez- vous nous parler des roses qui ont parsemé votre chemin ?*

Les gens n'imaginent pas la joie profonde que nous avons, nous les prêtres, dans notre ministère ordinaire. Nous avons la chance extraordinaire de rencontrer toutes sortes de personnes avec lesquelles une relation profonde peut naître, par notre écoute, notre accueil. Quand l'échange a lieu dans une confiance réciproque, nous donnons à ces personnes la possibilité de dire ce qui les marque, les touche, les fait souffrir, les rend joyeux. Nous avons cette joie de leur apporter le témoignage de notre foi et parfois un soutien et une consolation qui dépassent nos capacités simplement humaines.

Dans mon cas, une autre facette dynamique a été la réflexion, le travail en équipes en tant qu'aumônier dans des mouvements catholiques.

Je ne conçois pas une vie chrétienne qui ferait fi du partage avec d'autres, et dans ce cas, j'apprécie beaucoup d'être la personne qui favorise l'écoute, l'approfondissement de la réflexion, sans être pour autant le maître.

*5. Quelles ressources vous a-t- il fallu dans votre parcours de témoin de Jésus-Christ ?*

Ma ressource fondamentale, c'est de m'enraciner dans la Parole de Dieu. C'est ici que se joue le rôle de la prière. Si la prière, c'est s'adresser à Dieu, se mettre à son écoute, cela suppose que j'accepte de ne pas avoir automatiquement raison, de me laisser provoquer par la Parole de Dieu, et de remettre régulièrement Dieu au centre de ma vie.

*6. Ainsi, vous avez réellement l'impression de dialoguer avec Dieu, ou Jésus Christ ?*

Evidemment ! C'est toute la foi chrétienne. La foi, c'est aimer le Dieu de Jésus-Christ et lui parler. C'est une histoire d'amour, c'est pas plus compliqué que ça ! Et quand on aime, on a tendance à ne pas compter.

*7. Et Lui, est-ce qu'il vous parle ?*

Oui, mais c'est difficile à en rendre compte. Se mettre en sa présence nous plonge dans un autre monde de repères qui nous fait abandonner nos petits intérêts particuliers pour accueillir ce qu'Il cherche à nous dire, à nous faire comprendre. Ce n'est pas de l'ordre du raisonnement, j'appelle cela l'action de

l'Esprit. Quand j'ai pris la décision de rentrer au séminaire, c'était en fait « un coup de pied » de l'Esprit-Saint.

*8. Y a-t-il un saint ou une sainte qui vous inspire ou dont vous vous sentiez proche ?*

Je me sens proche de saint Paul qui s'engage à fond pour annoncer la Bonne Nouvelle, qui parfois ne se prend pas pour n'importe qui, à Athènes par exemple, et qui se fait rembarquer, mais dont la confiance dans le Dieu de Jésus-Christ est absolue.

*9. Vous sentez-vous libre ? Autrement dit, à votre avis, dans votre vocation, quelle est la part du déterminisme, celle de la volonté personnelle, et quelle est la part de l'Appel de Dieu.*

Je me sens de plus en plus libre, de la liberté de Dieu. La société actuelle ne comprend la liberté que par le choix et le dépassement des conditionnements humains.

La liberté de Dieu, c'est de s'épanouir dans ce qu'on est, en assumant les conditionnements qui sont les nôtres.

L'enjeu, c'est d'aimer Dieu et de répondre à son amour, non de devenir parfait.

*10. Voudriez-vous exprimer une préoccupation pour l'avenir ?*

En effet, à l'occasion du Synode provincial que nous venons de vivre dans le Nord-Pas-de-Calais, (Lille-Arras-Cambrai) sur le thème : Inventons les paroisses de demain, je souhaite que les communautés catholiques réussissent la conversion qui leur est demandée, celle de se prendre en charge elles-mêmes dans la responsabilité de l'Annonce de l'Évangile. En France il y a un manque cruel de prêtres, mais ce qui compte c'est d'avoir des communautés vivantes et ferventes qui se prennent en main et le Seigneur nous donnera les prêtres dont nous avons besoin.

*Je vous remercie, Monseigneur, de partager avec les Cruzzinaises et les Cruzzinais le sens de votre engagement, un engagement pour la vie qui devient une chose de plus en plus rare et précieuse.*

Interview réalisée à Salice le 8 septembre 2015 par Laetitia Casanova